

1. Les phénomènes scalaires et les indéfinis de libre choix.

Les phénomènes de polarité et de "libre choix" (*free choice*) montrent qu'on peut utiliser certaines dénominations avec une valeur extensible à tout un domaine sémantique couvrant des éléments analogues, mais impliqués par la dénomination utilisée. On dira par exemple:

[1] Iago trahirait son propre frère (Fauconnier 1976 : 3)

L'expression "son propre frère" dans ce contexte équivaut à un superlatif du type "la personne qui lui est la plus proche, la plus chère"; elle équivaut donc à dire:

[1'] Iago trahirait n'importe qui

L'expression "son propre frère" est employée avec une inférence pragmatique basée sur des implications habituelles. On suppose qu'un individu quelconque aura plus de mal à trahir son frère que toute autre personne. L'emploi en collocation avec "trahir" permet par conséquent au groupe nominal "son propre frère" de représenter l'ensemble des individus du monde.

Dans ce cas, ce terme suppose une échelle qualitative associée (la proximité affective). La différence entre [1] et [1'] tient à ce que l'indéfini de la série *n'importe* signifie directement tout individu du monde, sans qu'il soit nécessaire d'y appliquer des collocations. On peut ainsi comparer, pour une construction aux inférences pragmatiques inverses:

[2] ??Iago aime son propre frère

[2'] Iago aime n'importe qui

La première phrase n'est guère interprétable, en tout cas l'inférence à tout individu disparaît, alors que dans la seconde, la signification de l'indéfini reste la même. On peut ainsi admettre que ce type d'indéfinis signifie directement tout individu de l'ensemble en énumération disjonctive, à la manière d'une variable libre et sans effet scalaire. On parle dans ce cas d'indéfinis *free choice*, parce que ces termes qui sont le plus souvent morphologiquement singuliers désignent des individus interchangeables comme s'ils étaient pris au hasard, ou au libre choix des interlocuteurs, chacun pouvant satisfaire à la prédication dont ils sont arguments.

La meilleure classification actuelle des indéfinis, celle de Haspelmath 1997, propose pour le français une cartographie des domaines indéfinis qui se répartissent entre les interprétations *spécifiques* (*connu* vs. *non connu*), *non spécifiques* (*irrealis*) et un ensemble de sous-domaines qui sont classiquement associés à la polarité négative (*questions*, *conditionnels*, *négation directe*, *négation indirecte*, *comparatives*), enfin les emplois *free choice* qui incluent aussi les comparatives (Haspelmath 1997: 260). Selon cet auteur, qui adopte les analyses de Fauconnier (1975, 1976) en termes d'échelles, la proximité des emplois *free choice* et des emplois à polarité négative tient au fait que dans les deux cas, un terme à signification singulière a la valeur d'une extrémité d'échelle pragmatique, la différence étant que les contextes à polarité négative mettent en jeu des échelles de type monotone-décroissant (en utilisant la terminologie de Ladusaw 1980) alors que les échelles de type *free choice* sont monotones croissantes. On peut ainsi expliquer les deux interprétations de l'exemple suivant, adapté de celui cité par Haspelmath:

[3] Si elle peut résoudre n'importe quel problème, elle aura le prix qui a en français, comme en anglais avec *any*, deux interprétations:

[3'] Si elle peut résoudre le problème le plus facile, elle aura le prix

[3"] Si elle peut résoudre le problème le plus difficile, elle aura le prix

Dans l'interprétation qui équivaut à [3'], on a typiquement une échelle orientée vers zéro caractéristique de la polarité négative, alors que dans l'interprétation [3"], l'interprétation équivaut à celle d'un quantificateur universel. Cette interprétation est du type *free choice*, c'est même la seule interprétation pour l'emploi équivalant de *any* qui soit pris en compte dans l'analyse qui fait référence sur ce terme¹, celle de Kadmon & Landman 1993, avec des exemples du type de:

¹ Cf. pour un historique des analyses de *any*, et pour son propre point de vue sur la question (analyse unitariste pour les deux valeurs *free choice* et à polarité, à partir de la notion *d'indiscriminacy*), les articles récents de Horn 2000, 2001.

[4] Any owl hunts mice (n'importe quelle /toute chouette chasse les souris)

Si on prend en considération d'autres types d'indéfinis à valeur free choice, l'analyse scalaire différentielle des items à polarité et des free choice ne semble pas tenable. On peut voir que sur des emplois à polarité négative, les interprétations scalaires sont valides pour les deux extrémités des échelles, selon les contextes:

[5] Il n'entend aucun bruit

Il y a deux interprétations dont seule la seconde est monotone décroissante:

[5'] Il n'entend pas même les bruits les plus forts (il est sourd)

[5''] Il n'entend pas le plus faible bruit (il n'y a pas de bruit)

Pour sauver l'interprétation scalaire, il faut réduire les échelles à des échelles quantitatives, comme l'avait d'ailleurs remarqué Fauconnier, mais cela rend difficile la comparaison avec les superlatifs quantifiants utilisés pour distinguer free choice et polarité. Enfin les mots négatifs usuels dans les contextes de comparatives (voir ci-dessous) doivent être classés comme free choice selon le critère scalaire.

Je pense qu'on peut abandonner l'hypothèse de la scalarité pour définir les emplois free choice, et qu'il est préférable d'y voir le jeu de variables libres disjonctives (de type *ou x ou y*) dont l'interprétation est donnée par le contexte, comme on le verra ci-dessous, ou plus exactement par une interaction entre leur définition différentielle puisqu'il y a plusieurs catégories d'indéfinis, et ce que le contexte leur impose. Cependant, la scalarité réapparaît dans certains cas avec des interprétations qualitatives associées. On va donc successivement passer en revue la diversité des emplois free choice, les séries d'indéfinis de ce type qu'on utilise en français, et on verra comment on peut arriver à expliquer les interprétations qualitatives associées, qui sont de deux types distincts.

2. La diversité des emplois *free choice*.

Il s'en faut de beaucoup qu'ils forment une classe homogène, et de plus chaque langue contient des indéfinis différents de ce type, et qui ne sont que partiellement en distribution complémentaire pour ces emplois. On a montré dans un précédent article (Muller 2006) que les emplois dits à *polarité négative* empiètent largement, en français au moins mais sans doute ailleurs, sur des emplois de type free choice, et inversement (Muller 2006). La séparation proposée par Haspelmath n'est pas entièrement satisfaisante parce que l'emploi de mots typiquement négatifs (beaucoup plus restreint en réalité que le domaine de la polarité négative, qui ne contient le plus souvent que des emplois vieillissants des mots négatifs, cf. Muller 1991) est possible en français dans au moins un emploi de type free choice, celui des comparatives comme en [6], qui est monotone croissant (d'où l'inacceptabilité de [7]:

[6] Il est plus riche que jamais / Il est plus riche que personne

[7] *Il est plus riche que le moindre d'entre vous

Les autres emplois free choice varient selon les paramètres suivants, opposés deux à deux:

1a) -ils correspondent à une quantification universelle, soit étendue aux limites du domaine, soit bornée.

Par exemple:

[8] Tout / n'importe quel fraudeur sera puni

1b) -ils correspondent à une quantification existentielle, avec des valeurs diverses (quantité réelle indéterminée, ou alors quantité précise d'un point de vue pragmatique).

[9] Fais n'importe quoi à manger!

2a) -ils correspondent à des contextes sans actualisation (emplois de type irrealis): contextes à verbe modal, futur, impératif.

[10] Je défie qui que ce soit de me contredire.

[11] Prenez n'importe quelle carte.

2b) -ils correspondent (plus rarement) à des situations réelles (action répétée, énumération).

[12] Qu'on fasse allusion à quoi que ce soit au sujet de son père le met de mauvaise humeur. (M. Charef, *le thé au harem d'Archi Ahmed*, 1983, 27, Frantext)

[13] Ils regardaient la bière ou leur canne, ou n'importe quoi, mais ils ne regardaient que cela. (A. Camus, *L'étranger*, 1942, 1130, Frantext).

3. Les séries free choice du français².

Les pronoms et déterminants de type FC sont: le déterminant *tout*, la série de type *qui que ce soit*, *quelque N que ce soit*, la série de type *n'importe qui*, *n'importe quel*, enfin la série *quiconque*, *un N quelconque*. Ils ne sont pas interchangeables. Chaque prédication de ce type peut d'ailleurs soit signifier la non spécification, soit être activée pour son sens propre: *que ce soit* comme proposition concessive, *n'importe* avec son sens de négation de différences, *quelconque* comme épithète non spécifiante. Les emplois spécifiquement FC n'exploitent de la prédication de non spécification que ce qui permet de rendre interchangeables les éléments d'un ensemble. Lorsqu'on sort des contextes d'emplois FC, on peut retrouver saillante la prédication propre à chaque item:

[14] Il y a quelqu'un qui veut vous parler.

–Qui que ce soit, il attendra que j'aie terminé.

(valeur concessive, appliquée à un terme spécifié non connu)

[15] Et quand on n'est personne, on peut devenir n'importe qui.

(E. Orsenna, *Grand amour*, 1993, 33, Frantext)

[16] Considérons maintenant une vibration du plan d'onde dont la direction est quelconque.

(R. Prat, *L'Optique*, 1962, 127, Frantext)

(valeurs qualificatives: on le voit sur le dernier exemple, il peut y avoir spécification du support nominal qui est ici défini. Le qualificatif *quelconque* attribue à cette direction toute valeur envisageable).

Les emplois se répartissent de la façon suivante:

3.1. *tout*.

Il donne une valeur de quantification universelle à l'expression FC, il est donc limité à ce type d'emploi, dans les phrases à valeur générale (ci-dessus), ou dans les constructions modalisées dans lesquelles la valeur (irrealis) s'étend à tout le domaine:

[17] Tout médecin peut signer ce certificat

La quantification peut porter sur un ensemble restreint pragmatiquement si le groupe nominal est prolongé par une expansion (relative):

[18] Prenez tout outil dont vous aurez besoin.

3.2. La série *que ce soit*.

C'est celle qui couvre le plus extensivement les emplois à polarité négative. Dans les interprétations FC, elle convient aussi pour les contextes à extension universelle, mais contrairement à *tout*, ces termes peuvent représenter une valeur de quantification existentielle, d'où l'ambiguïté signalée plus haut dans les conditionnelles (et son équivalence globale sur ce point avec l'anglais *any*). Ces propriétés sont celles d'une disjonction d'éléments prenant une extension maximale sur le domaine de référence nominal. Dans le domaine de la polarité, cette disjonction prend une interprétation d'extrémité scalaire d'échelle renversée (orientée vers zéro) ou non (comparatives, free choice), ce qui donne de la quantification une interprétation existentielle ou universelle. Cependant, des interprétations existentielles qui échappent à la problématique scalaire existent aussi. Elles sont plus rares et plus difficiles à réaliser que celles obtenues avec la série *n'importe*, la plus représentative des emplois free choice.

On va en voir une illustration avec l'impératif: celui-ci ne permet pas cette forme lorsqu'il désigne par anticipation un objet réel dont la quantité est présupposée, mais accepte mieux l'indétermination quantitative:

[19] Prenez n'importe quelle carte / *Prenez quelque carte que ce soit
(une seule en principe)

[20] Prenez n'importe quel outil dont vous aurez besoin

[21] Prenez quelque outil que ce soit dont vous aurez besoin

(quantité indéterminée, éventuellement tous).

² Cf. Paillard (1997), et sous cette étiquette *free choice*, Tovina, Déprez, Jayez (2004) et Jayez, Tovina (2005), ainsi que Muller (2006).

Il est assez rare d'utiliser l'impératif avec une double indétermination, sur le choix et sur la quantité, cette situation renvoyant plutôt à une situation de choix répétés. Dans ce cas, on peut trouver des emplois à l'impératif avec *que ce soit*:

[22] ...d'ailleurs un petit message pour la rédac, si ça vous intéresse pour un futur stand, c'est faisable, demandez quoi que ce soit, ça sera fait. Régalez-vous.

(Google, Forum Modify.Mag, 30 juin 06)

Dans l'exemple suivant, on est assez proche d'une conditionnelle cachée:

[23] Prenez quoi que ce soit, d'un usage commun même, si vous voulez, et vous verrez que ce "quoi que ce soit" ne vint-il que des Etats-Unis, vous coûte le double de ce qu'il coûterait fabriqué ici. (Chevalier, L'Enfer et le paradis de l'autre monde, Google, 2006)

Hors de cet emploi, l'indétermination totale rend possible *quoi que ce soit* marginalement:

[24] Mais si, prenez quoi que ce soit, tenez, ce bateau à quai, un peu de couleur, oui, ce vert là-bas ou ce blanc, et nommez...(Y. Bonnefoy, Rue Traversière et autres récits, 1987, 81, Frantext).

Dans les contextes réels, on retrouve la série *que ce soit* lorsque la quantification est indéterminée, évidemment dans les conditionnelles cachées:

[25] "Vous me demandez quoi que ce soit sur quelqu'un de l'immeuble, je sais". Consciencieux, un brin directif avec ses collègues, François Ferreira est le gardien du Potager.

(Libération, 23/10/06, Banlieues, état des lieux).

(= Si vous me demandez...)

mais aussi dans des temporelles habituelles:

[26] Lorsque vous demandez quoi que ce soit, veillez à utiliser des termes tels que, 'Could you', et 'Please' ...

(Google, www.englishtown.fr, 2006)

Lorsque la quantification répétée est régulée, on passe à la série *n'importe*. Ainsi de cet exemple:

[27] En effet, toutes les cinq chansons, l'animateur appelle n'importe qui, au hasard du Bottin, afin qu'on lui cite le montant exact de la somme en jeu, "la valise".

A. Ernaux, *Journal du dehors*, 1993, 97, Frantext, Frantext).

Chaque fois, il s'agit d'une seule personne, il est donc à peu près exclu d'utiliser ici *qui que ce soit*.

Aux limites de ses conditions d'emploi, on peut encore trouver des emplois existentiels de *que ce soit* qui sont proches d'une étiquette attributive sur un indéfini non spécifié, mais où se retrouve l'indétermination quantitative qui distingue cette série, souvent dans le sens d'une extrémité minimale d'échelle sans extension sur l'ensemble du domaine:

[28] (votre argent) Il vaut mieux le mettre dans une banque sérieuse, lui faire produire quoi que ce soit...(T. Bernard, Monsieur Codomat, 1907, 149, Frantext)

(lui faire produire une quantité indéterminée d'intérêts, *si peu que ce soit*).

[29] On en reparlera quand vous aurez essayé de griffonner quoi que ce soit avec un bâton de rouge à lèvres. (J.L. Benoziglio, Cabinet portrait, 1980, 146, Frantext)

(...une chose ou une autre, *la moindre chose*).

3.3. La série *n'importe*.

Elle correspond bien aux emplois free choice, même si on trouve facilement de ces termes dans les contextes dépendant indirectement d'une négation:

[30] Je ne crois pas que n'importe qui soit venu (= qui que ce soit, personne)

Le sens discriminant est aussi possible dans ce cas (des gens sont venus, mais pas n'importe lesquels).

Pour les emplois communs avec *que ce soit* (globalement tous les emplois sans spécification), cf. Muller 2006: 24-25. Les emplois propres à cette série sans possibilité d'y substituer *que ce soit* sont:

-des emplois à quantification universelle, même réels, sans qu'il soit besoin d'une relative spécifiante comme avec la série *que ce soit*:

[31] N'importe quel élève a bien rendu un devoir!

(emploi obligatoirement avec emphase)

-les impératifs à quantité présumée:

[32] Fais n'importe quoi à manger.

qui peut être interprétée comme un existentiel au pluriel selon les contextes:

[33] Prends n'importe quel outil, tu me le (les) rendras quand tu auras fini

-les existentiels où l'indéfini est attribut caché:

[34] J'étais pris de court, j'ai répondu n'importe quoi (= quelque chose, peu importe ce que c'était). Dans cet emploi, il y a spécification: ce que j'ai répondu est défini par la prédication, mais la valeur attributive de l'indéfini annule en quelque sorte ce que cette prédication pourrait signifier comme particularité pour l'argument: *ce que j'ai répondu était n'importe quoi*. De même dans:

[35] Il a sans doute mangé n'importe quoi qui l'a rendu malade où la spécification est évidente, puisque croisant deux prédications singulières. Par contre, l'emploi spécifié avec cette étiquette n'est pas libre:

[36] *N'importe qui a sonné, va voir qui c'est

Ici, en position de thème, il faut employer un indéfini de la série *quelqu'un* ou *on*.

Les conditions d'emploi dans ces contextes factifs et à valeur existentielle sont aux limites du possible et donnent lieu à la mise en évidence du sens discriminant (ci-dessous).

3.4. Un N *quelconque*, un *quelconque* N, *quiconque*.

Cette troisième série comporte un pronom qui peut grosso modo être assimilé à *qui que ce soit*: *quiconque*. Ce terme est isolé (il n'y a pas de **quoiconque*). L'autre emploi, adjectival, accompagne un déterminant. Celui-ci est généralement indéfini et avec *un*, les seules possibilités d'emploi sont existentielles:

[37] Un fraudeur *quelconque* sera puni

Le sens n'est pas du tout le même qu'avec *tout*, il signale un événement singulier, comme dans le contexte suivant:

[37'] Il faut que le gouvernement fasse un exemple, il va donc y avoir plus de contrôles, un fraudeur *quelconque* sera puni, et ensuite tout redeviendra comme avant.

Il est cependant possible de trouver devant *quelconque* l'indéfini *tout* dans le sens universel:

[38] Une autre loi récente supposée "renforcer la présomption d'innocence" de tout *quelconque* délinquant amène à le libérer la plupart du temps...

(Google, conscience-politique.org)

La position de l'adjectif ne semble pas pertinente:

[39] Maman, la première, sous un *quelconque* prétexte, quittait la salle à manger.

(B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 297, Frantext)

[40] Dia ayant évoqué un prétexte *quelconque* pour ne pas me prendre dans sa voiture, je le suivis en taxi-brousse... (J. Rolin, L'organisation, 1996, 136, Frantext)

Le pluriel est possible, avec *de* article, parfois avec *des*, selon la position de l'adjectif et le niveau de langue. Pour l'emploi antéposé:

[41] Voyez-vous de *quelconques* difficultés quant aux dispositions relatives à l'exécution des accords de médiation? Si oui lesquelles? (Google, europarl.europa.eu, 2006)

[42] Pensez-vous qu'il y a des *quelconques* risques? (Forum PCImpact, 2006, Google)

On trouve ces constructions dans les contextes à polarité élargis à tous les domaines du virtuel, futur, questions, conditions, à la manière de la série *que ce soit*, à l'exception des compléments de comparatives à interprétation de quantification universelle. Dans les emplois *free choice* et avec les déterminants indéfinis (les plus fréquents) la construction est uniquement existentielle, ce qui interdit les emplois de ce type à extension maximale:

[43] *Je défie une personne *quelconque* de me prouver que j'ai tort.

La quantité est présupposée et l'indétermination signifiée par *quelconque* est liée au virtuel:

[44] Je m'arrangerai avec mon chef, on te collera une étiquette *quelconque* et tu t'occuperas dans mon bureau. (B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 636, Frantext)

ou à la répétition d'une action fréquente ou habituelle (exemple [39] ci-dessus).

Cet indéfini étend la propriété constatée ci-dessus pour la série *n'importe* de désigner un terme spécifié non spécifique en emploi factif isolé, lorsque la spécification n'a aucune importance (exemple [40] ci-dessus), hors thème isolé; dans une proposition incidente, non centrale, l'acceptabilité est meilleure:

[45] ?*Une personne *quelconque* a sonné, va voir qui c'est

[46] Un client *quelconque* s'est plaint, et depuis ce moment-là, il n'est plus permis de fumer dans la salle.

4. Inférences et emplois dépréciatifs.

Il faut nettement distinguer la sémantique des inférences qui résultent de l'extension maximale (série *que ce soit*), ou de l'absence de sélection (série *n'importe*) d'emplois délibérément dépréciatifs. La compréhension des inférences n'est possible qu'avec la prise en compte du contexte (par exemple pour [48], l'adresse à un interlocuteur et la prise en compte de sa qualité. Relèvent des inférences les emplois à extension maximale qui supposent que les éléments les moins qualifiés (ou inversement les plus qualifiés) du domaine sont concernés:

[47] Quoi que ce soit l'irrite! (= un rien, la moindre chose)

[48] La loi vaut pour qui que ce soit (=même pour le président)

Les inférences sont différentes entre les deux séries. Avec *n'importe*, elles apparaissent lorsque le verbe suppose normalement une sélection parmi les arguments, sélection contredite par l'indéfini:

[49] Elle couche avec n'importe qui!

Les inférences dans chaque série sont différentes comme le montre l'exemple suivant:

[50] Comme si elle flirtait avec qui que ce soit! (= elle ne flirte avec personne)

(V. Thérame, Bastienne, 1985, 163, Frantext)

[50'] Comme si elle flirtait avec n'importe qui! (=elle sélectionne)

Grosso modo, la série *que ce soit* prend plutôt un sens quantitatif, et la série *n'importe* un sens qualitatif.

A côté de cela, existent pour la série *n'importe* des emplois vraiment dépréciatifs:

[51] Vous travaillez comme une machine, et vous faites n'importe quoi.

(A. Dhôtel, Le village pathétique, 1943, 169, Frantext)

Il y a qualification d'un indéfini spécifié sans interprétation quantitative (*ce qui vous faites est n'importe quoi*).

On passe très facilement de l'extension la plus grande à l'intention dépréciative, si le contexte le permet. On peut ainsi opposer, sans intention dépréciative:

[52] Fais n'importe quoi à déjeuner (Colette, Chambre d'hôtel, 1940, 83, Frantext)

(Il s'agit d'un impératif, le *n'importe* varie selon la diversité du menu, pas dans sa qualité) et:

[53] On nous fait manger n'importe quoi!

qui s'interprète le plus facilement comme dépréciatif, parce que le *on* et le contexte habituel introduisent une échelle de qualité plutôt qu'une échelle de diversité. Cet emploi attributif peut s'étendre marginalement au défini:

[54] Prendre un risque pour cette n'importe qui, pas même séduisante? (B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 762)

Avec *quelconque*, la qualification comporte trois interprétations: l'une neutre (absence de spécificité), la seconde orientée scalairement par des inférences le plus souvent dépréciatives, la troisième dépréciative. La valeur neutre (cf. ci-dessus pour d'autres exemples) est usuelle dans des textes scientifiques, même en position d'attribut:

[55] L'étude des minéraux naturels et certains faits expérimentaux montrent que le nombre des positions occupées (...) n'est pas absolument quelconque. (S. Caillère, S. Hénin, Minéralogie des argiles, 1963, 42)

Les inférences dépréciatives résultent de l'interaction avec le contexte, et il peut y avoir ambiguïté entre une lecture neutre et une lecture qualitative:

[56] Descendirent de la voiture un type quelconque et une créature crinière au vent.

(B. Beck, Stella Corfou, 1988, 49, Frantext)

Il y a ambiguïté, *quelconque* signifiant soit 'dénué de particularités', soit 'vulgaire, médiocre'.

Les inférences dépréciatives résultent le plus souvent de l'interprétation scalaire dans un contexte à polarité, orientée contextuellement:

[57] Si l'Histoire était d'une quelconque utilité, si elle servait d'exemple aux générations futures, elle ne se répéterait pas inlassablement. (Camille de Peretti, Nous sommes cruels, sur: Evène.fr, google)

(=...si elle avait la moindre utilité).

Le sens qualitatif, qui forme un degré intermédiaire entre remarquable et déplaisant, comme le montre cet exemple:

[58] Et ainsi de suite, en descendant chaque fois une minuscule marche dans la qualité annoncée: "pénible", "intolérable", "désagréable"...Pour en arriver enfin à tout simplement "mauvais" et, en passant par "médiocre", "moyen", "quelconque", commencer à remonter la pente avec "modeste", "satisfaisant", "acceptable", "convenable", "agréable", "bon".

(A. Makhine, Le testament français, 1995, 301, Frantext)

apparaît lorsque le contexte invite à une interprétation qualitative, et sort des emplois free choice pour qualifier éventuellement du défini:

[59] Le menu était quelconque

[60] Si une femme politique est jolie, on sous-entend qu'elle couche. Si elle est quelconque, on dit que c'est un "tas". (E. Guigou, sur: evene.fr, google)

Il est plus fréquent avec des intensifs:

[61] Et puis, Isabelle a rencontré un brave garçon - très quelconque entre nous - qu'elle a fini par épouser...(J. Kristeva, Les samouraïs, 1990, 74, Frantext)

Pour cette série d'items, on a donc les trois interprétations déjà constatées avec *n'importe*: une interprétation purement FC, quelle que soit la quantification associée, neutre sur le plan qualitatif; une interprétation d'extrémité d'échelle, du type *le moindre*, avec des effets possibles d'orientation argumentative dépréciative, notamment dans les contextes à polarité; une interprétation franchement dépréciative, détachable de la quantification indéfinie, et située quelque part entre "non remarquable", "banal" et "vulgaire".

Conclusion.

Dans tous les cas, pour les trois séries examinées, les effets scalaires qualitatifs sont facultatifs. Même dans les emplois attributifs, on trouve le sens neutre qui est plus ou moins identique dans chaque série: celui, sous-déterminé, d'un item interchangeable, sans spécification assurant la constance de sa référence dans le discours. La série *que ce soit* signifiant l'exhaustivité de la prise en compte du domaine référentiel du nom, permet des effets scalaires qui sont plus du domaine des inférences soit vers la périphérie du domaine (notamment dans le cas des emplois à polarité), soit vers la partie centrale, prototypique, selon des échelles de qualité variables selon le contexte. La série *n'importe* ajoute à ces effets scalaires d'extrémités d'échelles des emplois de "surdénomination" d'indéfinis existentiels, signifiant l'absence de choix: selon le contexte, le domaine dans lequel s'interprète cette absence de choix est soit neutre sur le plan qualitatif, soit orienté. Ce n'est que dans ce dernier cas que *n'importe* devient dépréciatif. Enfin, la série *quelconque* présente indifféremment des emplois neutres et des emplois dépréciatifs, avec une véritable polysémie. On en conclut par conséquent que la scalarité n'est nullement une propriété inhérente de ces indéfinis, ni une condition nécessaire à leur emploi.

Pour comprendre comment se font les extensions sémantiques vers des valeurs dépréciatives, il faut partir du noyau commun sémantique qui est l'absence de choix dans un ensemble d'items, condition évidemment réalisée par le sens de chacune des trois séries, et saillante dans les emplois FC. C'est ensuite le contexte qui va dire si cette absence de choix est à rattacher ou non à une échelle qualitative. L'apparition d'une échelle qualitative est ainsi absente dans les discours de type scientifique ou encore dans les contextes en accord avec le sens littéral "dont le choix, la référence précise, importe peu". Elle tient en partie à la sous-catégorisation des prédicats ayant ces indéfinis comme arguments mais cela ne suffit pas, puisqu'on a vu que le même verbe, *manger*, permet soit une interprétation neutre du complément, soit une interprétation dépréciative. On doit donc y ajouter autre chose: les facteurs pragmatiques qui inscrivent l'énoncé dans un contexte énonciatif plus général, soit neutre, soit de reproche ou de critique. C'est donc bien par des interactions contextuelles complexes que se greffe, ou non, une échelle qualitative qui aboutit le plus souvent à une interprétation dépréciative.

On aura aussi noté que les trois séries, bien que se chevauchant en partie, ne sont pas interchangeables: la série *que ce soit*, nettement associée à la polarité, demande pour être utilisée une extension au contenu virtuel rendu possible par la définition du groupe nominal, et a des inférences surtout quantitatives. La série *n'importe* est essentiellement FC, mais peut se glisser dans les emplois à polarité qui ne sont pas focalisés sur le sens précis du verbe *importe* (cela interdisant l'emploi sous portée immédiate de la négation), et a des inférences qualitatives. La série *quelconque* a des emplois à polarité analogues à ceux de la série *que ce soit* mais elle s'emploie aussi avec la valeur d'existentiel non spécifique, et comporte une interprétation qualificative dépréciative autonome. Le recouvrement

des trois séries n'est donc que partiel. Les valeurs quantificationnelles sont aussi variables selon les contextes: chacune des trois séries a des emplois existentiels mais ceux-ci sont assez limités avec *que ce soit*, fréquents avec *n'importe*, usuels avec *quelconque*. A l'inverse, les emplois universels sont usuels avec *que ce soit*, fréquents avec *n'importe*, rares avec *quelconque* qui se trouve le plus souvent employé avec l'article indéfini. Si on ajoute à cette complexité des conditions d'emploi l'existence de réalisations marginales de chaque item hors de son domaine central d'utilisation, on comprendra qu'il reste difficile de donner des critères d'utilisation différentiels plus précis.

Bibliographie.

- FAUCONNIER G. 1975, "Pragmatic scales and logical structures", *Linguistic Inquiry*, 11, p. 799-804.
 FAUCONNIER G., 1976, *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*, thèse, Lille III & Paris, H. Champion.
 HASPELMATH M., 1997, *Indefinite Pronouns*, Oxford U.P.
 HORN L. R., 2000, "Pick a Theory (Not Just *Any* Theory)", in: L.R. Horn & Y. Kato (eds): *Negation and Polarity*, Oxford U.P., p. 147-192.
 HORN L. R., 2001, "*Any* and (-)ever: Free choice and free relatives", *IATL 15 (Proceeding of the 15th Annual Conference of the Israeli Association for Theoretical Linguistics)*, p. 71-111.
 JAYEZ J. & L. TOVENA 2005, "Free Choiceness and Non-Individuation", *Linguistics and Philosophy*, 28, p. 1-71.
 KADMON N. & F. LANDMAN, 1993, "*Any*", *Linguistics and Philosophy*, 16, p. 353-422.
 LADUSAW W.A., 1980, *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, New York, Garland.
 MULLER C., 1991, *La négation en français*, Droz.
 MULLER C., 2006, "Polarité négative et free choice dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe*", *Langages*.
 PAILLARD D., 1997, "N'importe qui, n'importe quoi, n'importe quel N", *langue Française*, 116, p. 100-114.
 TOVENA L., V. DÉPREZ & J. JAYEZ, 2004, "Polarity Sensitive Items", in: F. Corblin & H. de Swart (Eds): *Handbook of French Semantics*, CSLI, Stanford, 391-416.

Résumé.

On examine quelques emplois d'indéfinis à polarité et "free choice" du français dans la perspective de la scalarité. Cette investigation montre que le caractère premier de ces séries lexicales est l'indétermination et l'interchangeabilité des référents. Cependant des inférences pragmatiques peuvent orienter vers la périphérie du domaine et donner lieu à des interprétations d'extrémité d'échelle, souvent dépréciatives. Les FC sont en plus utilisables de façon attributive, indépendamment de leur interprétation quantitative, souvent mais pas exclusivement de façon dépréciative. La valeur sémantique de base reste l'interchangeabilité du référent, sans scalarité.

Abstract.

We examine polarity and free-choice series in French from the viewpoint of scalarity. We show that the basic feature of these lexical series is unspecification and indiscriminacy of the referents. However, pragmatic inferences can point to the periphery of the domain, giving rise to end-of-scale interpretations, often derogatory. The FC items permit attributive, often derogatory uses, completely separated from their quantificational value, but the basic semantic value remains neutral, without associated scale of quality.